

LA MAISON D'ACCUEIL SAINT-PAUL

Créée en 1979 par l'abbé Michel Diricq et de jeunes chrétiens montois, la Maison d'accueil Saint-Paul héberge et accompagne des hommes majeurs sans-abri et en difficulté. Dotée de 52 lits répartis dans deux maisons établies au cœur de la ville de Mons, elle est agréée par la Région wallonne.

Une équipe de 25 personnes assure la gestion quotidienne et le suivi post-hébergement pour ceux qui le souhaitent, tandis qu'une dizaine de bénévoles aide dans divers domaines comme un atelier d'écriture ou l'organisation de nos festivités.

Suivez notre actualité sur Facebook, Instagram et notre site Internet. Désireux de devenir membre de l'ASBL ou de nous épauler ? Contactez Patrick Marlière au 065/ 34 80 94.

SAVE THE DATES

Marché de Noël
15 décembre 2024

Marche ADEPS
16 mars 2025



Notre compte :

BELFIUS BE82 7995 1594 9668

**Tout versement à partir de 40 €
Donne droit à l'exonération fiscale.**

Éditeur responsable : Michel DIRICQ, rue Saint-Paul, 17 à 7000 Mons



P605178

Maison d'Accueil Saint-Paul A.S.B.L.
Rue Saint-Paul 17 à 7000 MONS

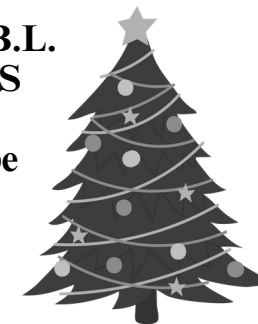
☎ 065/34.80.94

✉ secretariat@maison-saint-paul.be

f Maison d'Accueil Saint-Paul

@maisondaccueilsaintpaul

www.maisonsaintpaul.be



ECHO

de la Maison Saint-Paul



Periodique trimestriel



45° année

N°177

Décembre 2024



BRUNCH DE NOËL
&
MARCHÉ ASSOCIATIF

Maison d'accueil
Saint-Paul

dimanche
15
décembre
2024

17 Rue
St-Paul
10-18h

AVEC LE SOUTIEN DE



VINS
VUYLSTEKE

À HORNU
DEPUIS 1959

Michel BOURDON

ACHAT ET VENTE

DE LIVRES

OCCASIONS, ANCIENS

ET RARES

0485 31 37 18

D'abord, elle programme, là où d'habitude, c'est la vie qui décide. Ensuite, elle ouvre un dialogue, là où d'habitude leur avis compte pour du beurre.

Tout à l'heure, Guido disait à son psychiatre qu'ici on peut parler, même quand on s'est engueulé. C'est visiblement peu habituel pour lui. Il faut bien reconnaître que ce que nous entrevoyons de leur vie n'est que déroute et d'infranchissables fossés, une société clivée à fond où tu as juste intérêt à être du bon côté, pour « prendre ta place dans le trafic » chantait Cabrel voilà quarante ans ! Et non, ce n'est pas donné à tout le monde !

Les difficultés que nous rencontrons tous les jours dans l'accompagnement de nos résidants – j'allais dire *dans leur parcours d'insertion* mais ce serait mentir –, non seulement à cause de politiques (a)sociales mais surtout à cause de mécanismes bureaucratiques et de lois du marché, nous mettent face à des murs impossibles à franchir.

Des exemples ? Malgré d'innombrables courriels et coups de fil, Barbara n'arrive pas à faire lever la saisie, pourtant obsolète sur le revenu de Louis, puisque la dette est apurée. Résultat : elle sollicite une avance au CPAS qui fera un dossier avec une reconnaissance de dette et une autorisation de cession ; c'est con ! Que peut-elle faire d'autre, Barbara, que d'innombrables courriels et appels téléphoniques, puis une demande au CPAS, renforçant ainsi l'encombrement des administrations ?

A vrai dire, les situations sociales sont à ce point kafkaïennes que ça tourne à l'absurde. Il arrive que plus aucun intervenant, même volontaire et habile, ne sache par quel bout les prendre pour démêler la pelote de nœuds accrochée-là, de la faute à personne.

Et c'est pire en matière de logement ! La visite où Laurent accompagnait Benoit a tourné court. Pour la seule annonce déposée en ligne par le propriétaire lui-même, ils étaient au moins quarante candidats à se présenter en file indienne devant l'entrée. Benoit a un revenu supérieur au RIS et de confortables économies. C'est la vente de l'immeuble où il vivait qui l'a amené chez nous. Il y était resté deux décennies durant, sans un seul retard de loyer ! Mais ce locataire calme et honnête n'a pas belle allure et on ne peut rien contre le *délit de sale gueule*²!

Ce logement ne sera pas non plus pour Samuel, lui aussi dans la file des candidats.

² Expression récente (années 1980) construite sur le modèle d'autres expressions caractérisant un acte criminel comme le délit de fuite, par exemple. C'est une expression cynique visant à dénoncer les préjugés.

Il présente bien, Samuel, mais son RIS n'atteint pas le triple du loyer qu'exige le propriétaire et il n'a pas de garant. Voilà, c'est plié ! Avec ou sans agence immobilière, un vrai logement, ce n'est jamais pour les nôtres !

Alors, créatifs, pour sortir de l'impasse, ils bricolent des solutions caduques mais des solutions quand-même. Daniel s'est arrangé avec l'assistante sociale du CPAS pour obtenir une adresse de référence bien qu'il ne soit pas radié – elle dit que ça se fait maintenant – de telle manière qu'il garde sa pension en s'installant un temps chez son frère. Avec l'accord de l'agent de quartier, Antonio sous-loue une chambre chez une connaissance partie à l'étranger.

Jocelyn sous-loue tout l'appartement d'un travailleur qui vit ailleurs. Comme quelques autres résidants d'un certain âge, c'est vers une résidence-service, voire une maison de repos, que se tourne Benoît.

On fait ce qu'on peut ! Qui n'a jamais cherché de logement n'a pas idée de la galère ! Que faire d'autre que postuler encore et encore et bricoler des solutions ? Quoi, vous trouvez qu'ils trichent ou profitent du système ? Je ne crois pas, non. Ils cherchent une solution quand toutes les portes se ferment.

Plus compliqués encore que les tracas de papiers et le manque de logement, des problèmes personnels viennent noircir le tableau. Les mécanismes que nos gens mettent en place pour oublier ou soulager leur misère, au point de les porter chevillés au corps comme autant de boucliers, n'ont de cesse de la renforcer. Relisons, c'est un parti pris, je sais, d'appeler ces « *pas de travers* » des « *mécanismes pour soulager la misère* » !

Gérard efface tous les problèmes d'un revers de la main, comme s'ils n'existaient pas et il raconte des bobards. Comment avancer avec lui ? Pédro fume son premier joint avant de déjeuner. La journée *pourrie* – sans maison, sans femme, sans enfant, sans boulot et même sans son chien – sera juste plus acceptable, même si à terme, c'est précisément ce joint qui lui pourrit la vie ! Quel sens trouver qui vaille la peine qu'il se batte contre l'épouvantable adversité et contre ses propres démons ?

Là où certains les jugent l'un de fou, l'autre de toxicomane, nous persistons à voir dans leur comportement la solution qu'ils ont trouvée l'un et l'autre pour tenir malgré tout.

Tout seul, livré à soi-même, sans un appui confiant et solide, personne ne sait quoi faire pour sortir du marasme, pas seulement quoi faire pour sortir du marasme mais juste se mettre à croire qu'en sortir soit possible, qu'une autre voie existe.

« Entre tous mes tourments [...], entre mon désespoir et la raison de vivre » écrit encore Paul Éluard dans son superbe poème, « un bourgeon sort du noir et la chaleur s'installe ». Dans tous les cas de figure, pour la planète autant que pour Pédro et tous les autres, comme le trait de lumière sous la porte fermée, c'est bien ce bourgeon-là qu'il s'agit de chercher.

Me vient alors à l'esprit le témoignage d'Alain Grosjean. Dans le cadre de conférences coorganisées cet automne par la Confrérie des Beubeux, le Service d'aide aux détenus Résilience et notre maison d'accueil sur la réinsertion des détenus, il a présenté *La plateforme sortants de prison*³. Active à Liège depuis une vingtaine d'années maintenant, elle aide les détenus de longue peine dans leur réinsertion.

Concrètement, des duos de visiteurs bénévoles accompagnent le détenu dans un projet construit avec lui, depuis un à deux ans avant sa libération et jusqu'à un à deux ans après, au coude à coude, au plus près de ses attentes et réalités de vie.

Que ce soit le job de bénévoles et que cela ne se fasse pas systématiquement interpelle évidemment. Mais après tout qu'importe. Il n'est plus temps de tergiverser. Relevons les manches. Engageons-nous pour un monde plus juste et plus fraternel.

Le pire du pire, pire que tous les problèmes complexes qu'on a cités, pire que le désarroi des gens, c'est qu'on laisse faire, c'est que l'indignation nous coupe les ailes plutôt que de les déployer.

« Entre mon désespoir et la raison de vivre
Il y a l'injustice et ce malheur des hommes
Que je ne peux admettre il y a ma colère [...]

La lumière toujours est tout près de s'éteindre
La vie toujours s'apprête à devenir fumier
Mais le printemps renaît qui n'en a pas fini
Un bourgeon sort du noir et la chaleur s'installe

Et la chaleur aura raison des égoïstes [...]

Lucie Mahieu

« Dit de la force de l'amour »¹

[...] La lumière toujours est tout près de s'éteindre
La vie toujours s'apprête à devenir fumier
Mais le printemps renaît qui n'en a pas fini
Un bourgeon sort du noir et la chaleur s'installe
Et la chaleur aura raison des égoïstes [...]

L'état de la planète et l'actualité, d'où qu'elle soit, plongent la moitié d'entre nous dans le désarroi et la peur. L'autre moitié n'en a cure. Dans cette dualité, chaque adversaire est sûr d'avoir raison et considère l'autre comme *cinglé*. Un gouffre sépare désormais nos visions du monde, suscitant la colère et anéantissant tout dialogue et tout projet commun. Pourtant, le *vivre ensemble* n'est pas optionnel. Alors comment sortir du clivage qui renforce chacun dans ses positions ? Comment *faire route ensemble* pour paraphraser notre formateur, Alain Pirard ?

À la Maison Saint-Paul non plus, le vivre ensemble n'est pas optionnel et *faire route ensemble* (Tant pis pour la répétition), c'est au fond le cœur de notre activité, même s'il n'est pas simple tous les jours d'*avancer*. C'est bien la raison pour laquelle nous travaillons avec Alain Pirard à la construction d'une nouvelle dynamique autour des Projets d'Accompagnement Individualisé de nos résidents.

Au-delà des objectifs-clichés bien légitimes que chacun se fixe en maison d'accueil – retrouver un revenu, un logement, payer ses dettes, régler ses démêlés avec la justice et ses ennuis de santé ou encore revoir ses enfants –, il s'agit de découvrir ensemble quels besoins profonds animent chacun – de la reconnaissance, de l'activité, des contacts ou juste la paix... – pour ensuite activer les leviers pertinents et progresser vers nos objectifs, avec des temps de débrief, du maillage de réseau et des tâches spécifiques parfaitement SMART (Spécifiques, Mesurables, Atteignables, Réalistes et Temporels).

L'air de rien, c'est une dynamique tout à fait innovante pour qui s'est vu ballotté sa vie durant, fracassé parfois, par les aléas de la vie et par la misère.

¹Le poème de Paul Éluard est extrait du recueil *Le temps déborde*, écrit en 1947. C'est un hymne d'amour adressé à sa compagne et à sa muse, Nush, décédée brutalement. Opposant vie et mort, oppression et résistance, désespoir et espoir, Paul Éluard ne peut cacher son spleen face à une humanité opprimée, qui sort d'une guerre terrible et meurtrière. Pourtant, l'espoir et la vie ne sont jamais loin et, comme sa compagne, il veut croire en la renaissance d'un monde nouveau, juste et libre. www.bing.com, consulté le 15 novembre 2024.

³ <https://www.platformesortantsdeprisonasbl.be/>